

Peut-on connaître objectivement le réel ?

Activité III.b :

« Il n'est pas certain que l'esprit humain puisse être objet de science »

Plan général :

- I. La méthode scientifique est l'exigence impossible d'un savoir absolument certain des phénomènes extérieurs
 - a. La méthode expérimentale repose sur un idéal d'objectivité et de rigueur
 - b. Pourtant, il est impossible d'identifier des lois générales avec une parfaite certitude
- II. Les sciences sont des discours qui sont toujours situés dans une certaine histoire
 - a. L'histoire des sciences procède par ruptures radicales
 - b. La vérité scientifique ne peut être que temporaire
- III. Certains objets ne se prêtent que difficilement à l'étude scientifique
 - a. La démarche de l'historien est scientifique, sans pouvoir être seulement objective
 - b. Il n'est pas certain que l'esprit humain puisse être objet de science**

Objectif : Il s'agit dans cette activité d'expliquer en quoi le caractère scientifique de la psychologie pose problème. Le groupe sera amené à étudier la psychologie expérimentale, et à s'intéresser à son histoire.

ATTENTION : Assurez-vous dans un premier temps de bien comprendre ce qu'est la **psychologie**. On a parfois tendance à réduire la psychologie à sa dimension clinique (= le fait que certains psychologues nous aident à nous débarrasser de certaines souffrances psychiques). La psychologie est en fait d'abord une discipline *théorique*, qui vise à comprendre scientifiquement le fonctionnement de l'esprit humain dans toutes ses dimensions (perception, mémoire, calcul, attention, émotions, raisonnements, etc.). Documentez-vous bien sur ce que désigne ce mot !

Rôles à répartir : (vous pouvez affecter plusieurs individus au même rôle, et vous pouvez changer de rôle en cours de route. Attention cependant à déléguer le travail : si chacun s'occupe de tout vous n'aurez pas le temps de terminer)

1. Le critique de l'introspection :

Le critique va d'abord essayer de comprendre les critiques adressées à la méthode introspective en psychologie. Il faut déjà dans un premier temps analyser avec précision ce que désigne le concept d'*introspection*, et comprendre pourquoi c'est la démarche la plus naturelle pour essayer de comprendre ce qu'est l'esprit humain. Pourtant, il n'est pas sûr que cette méthode soit suffisamment fiable pour constituer une méthode scientifique. Il faudra lire et analyser les textes proposés pour approfondir les critiques possibles.

Le critique pourra particulièrement s'appuyer sur la vie et l'œuvre de Wilhelm Wundt, le premier chercheur à essayer de faire de la psychologie une discipline scientifique. Sa méthode met au centre l'*introspection*, bien que ce procédé implique des problèmes fondamentaux de méthode dont il est conscient.

→ Trois documents fournis + liens Internet

2. Le psychologue :

Le psychologue va essayer de défendre la scientificité de sa discipline, en montrant qu'il existe d'autres méthodes que la méthode introspective. Il va faire des recherches sur le courant béhavioriste, puis sur la psychologie cognitive, pour montrer comment ces branches de la psychologie entendent proposer une pratique solidement scientifique. Dans chaque cas, il faudra resituer historiquement chaque courant, et décrire ses grands principes théoriques.

→ Un document fourni + liens Internet

3. Le metteur en scène :

Le metteur en scène va organiser le déroulement de l'enregistrement audio. Il devra d'une part réfléchir à la forme qu'il va prendre, et ensuite construire une progression en articulant de façon intelligente les remarques des participants.

4. Le rédacteur :

Le rédacteur va prendre en charge l'écriture de la synthèse finale, sous la forme d'un cours. Il devra être clair et rigoureux.

Validation de l'activité : le groupe devra produire deux documents :

- **un enregistrement audio** (entre 5 et 10 minutes), présentant votre exposé. Celui-ci peut prendre la forme d'un cours, mais vous pouvez être plus inventif (dialogue, fiction...). Si vous avez des compétences en montage audio, n'hésitez pas à les mettre à profit !

- **une synthèse rédigée à l'ordinateur** d'au maximum une demie-page, aussi claire que possible. Elle doit mettre en avant de façon explicite vos définitions, vos distinctions conceptuelles et vos raisonnements. Il n'est pas nécessaire de *tout* rédiger : n'hésitez pas à utiliser des abréviations ou des schémas. Il s'agit de mettre en lumière les problèmes que vous aurez identifiés, et les solutions que vous proposez.

Documents pour le critique:

Document 1 :

Il est sensible, en effet, que, par une nécessité invincible, l'esprit humain peut observer directement tous les phénomènes, excepté les siens propres. Car, par qui serait faite l'observation ? On conçoit, relativement aux phénomènes moraux, que l'homme puisse s'observer lui-même sous le rapport des passions qui l'animent, par cette raison, anatomique, que les organes qui en sont le siège sont distincts de ceux destinés aux fonctions observatrices. Encore même que chacun ait eu occasion de faire sur lui de telles remarques, elles ne sauraient évidemment avoir jamais une grande importance scientifique, et le meilleur moyen de connaître les passions sera-t-il toujours de les observer en dehors ; car tout état de passion très prononcé, c'est-à-dire précisément celui qu'il serait le plus essentiel d'examiner, est nécessairement incompatible avec l'état d'observation. Mais, quant à observer de la même manière les phénomènes intellectuels pendant qu'ils s'exécutent, il y a impossibilité manifeste. L'individu pensant ne saurait se partager en deux dont l'un raisonnerait, tandis que l'autre regarderait raisonner. L'organe observé et l'organe observateur étant, dans ce cas, identiques, comment l'observation pourrait-elle avoir lieu ?

Cette prétendue méthode psychologique est donc radicalement nulle dans son principe. Aussi, considérons à quels procédés profondément contradictoires elle conduit immédiatement ! D'un côté, on vous recommande de vous isoler, autant que possible, de toute sensation extérieure, il faut surtout vous interdire tout travail intellectuel ; car, si vous étiez seulement occupés à faire le calcul le plus simple, que deviendrait l'observation intérieure ? D'un autre côté, après avoir, enfin à force de précautions, atteint cet état parfait de sommeil intellectuel, vous devez vous occuper à contempler les opérations qui s'exécuteront dans votre esprit lorsqu'il ne s'y passera plus rien ! Nos descendants verront sans doute de telles prétentions transportées un jour sur la scène.

Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*

Document 2 :

Plus nous nous efforçons de nous observer nous-même, plus nous acquérons la certitude que nous n'observons rien. Le psychologue qui veut fixer sa conscience ne constatera que ce seul fait digne de remarque : c'est que sa volonté d'observer reste absolument sans succès. Il n'y a rien d'extraordinaire à se représenter un homme qui observe attentivement un objet extérieur. Mais l'image d'un homme qui serait plongé dans l'observation de lui-même est d'un comique irrésistible. Sa situation ressemble exactement à celle du baron de Crac qui se prend par son propre toupet pour se sortir du marais où il est embourbé. Car ici l'objet de l'observation c'est l'observateur lui-même ! Or le signe caractéristique qui distingue l'observation de la simple perception livrée au hasard c'est précisément l'indépendance de l'observateur par rapport à l'objet observé. Et dans l'observation interne, plus l'observation devient attentive et suivie, plus augmente au contraire l'état de dépendance de l'observateur par rapport à l'objet observé.

Wundt, W. (1885). *Essays* (pp. 136-137). Leipzig

Document 3 :

Pour qu'une observation puisse être qualifiée de scientifique, il faut qu'elle soit susceptible d'être faite et répétée dans des circonstances qui comportent une définition exacte, de manière qu'à chaque répétition des mêmes circonstances on puisse toujours constater l'identité des résultats, au moins entre les limites de l'erreur qui affecte inévitablement nos déterminations empiriques¹. Il faut en outre que, dans les circonstances définies, et entre les limites d'erreurs qui viennent d'être indiquées, les résultats soient indépendants de la constitution de l'observateur ; ou que, s'il y a des exceptions, elles tiennent à une anomalie de constitution, qui rend manifestement tel individu impropre à tel genre d'observation, sans ébranler notre confiance dans la constance et dans la vérité intrinsèque du fait observé. Mais rien de semblable ne se rencontre dans les conditions de l'observation intérieure sur laquelle on voudrait fonder une psychologie scientifique ; d'une part, il s'agit de phénomènes fugaces, insaisissables dans leurs perpétuelles métamorphoses et dans leurs modifications continues ; d'autre part, ces phénomènes sont essentiellement variables avec les individus en qui se confondent le rôle d'observateur et celui de sujet d'observation ; ils changent, souvent du tout au tout, par suite des variétés de constitution qui ont le plus de mobilité et d'inconstance, le moins de valeur caractéristique ou d'importance dans le plan général des œuvres de la nature. Que m'importent les découvertes qu'un philosophe a faites ou cru faire dans les profondeurs de sa conscience, si je ne lis pas la même chose dans la mienne ou si j'y lis tout autre chose ? Cela peut-il se comparer aux découvertes d'un astronome, d'un physicien, d'un naturaliste² qui me convie à voir ce qu'il a vu, à palper ce qu'il a palpé, et qui, si je n'ai pas l'oeil assez bon ou le tact assez délicat, s'adressera à tant d'autres personnes mieux douées que je ne le suis, et qui verront ou palperont si exactement la même chose, qu'il faudra bien me rendre à la vérité d'une observation dont témoignent tous ceux en qui se trouvent les qualités du témoin ?

Antoine-Augustin Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique* (1851).

Liens à consulter :

- Page Wikipedia sur Wilhelm Wundt (en particulier : section « Psychologie et introspection »)
- Vidéos sur Youtube :
 - « Wundt, James et les débuts de la psychologie - Cours condensé de psychologie #2 » sur la chaîne Coursitout (français). Voir jusqu'à 3:31
 - « origines de la psychologie | Wilhelm Wundt et l'introspection » sur la chaîne « Bear it in MIND » (anglais)
- La meilleure présentation de Wundt... Mais c'est en anglais !

1 « empiriques » : issues de l'expérience.

2 « naturaliste » : celui qui étudie la nature, en particulier les êtres vivants.

Documents pour le psychologue :

Document 1 :

I. – Méthode et théorie scientifique

Adopter une approche scientifique en psychologie permet au chercheur de s'assurer qu'il recueille des connaissances fiables et pertinentes sur les états et les processus mentaux qu'il étudie. Systématiquement, il observe un phénomène, qu'il soit physique ou mental, afin d'évaluer la validité d'une hypothèse, c'est-à-dire une prédiction sur le phénomène étudié.

Pourquoi est-il nécessaire d'adopter une observation systématique des phénomènes ? Parce que, bien plus souvent que nous le pensons, notre observation directe – mais non systématique – du monde nous amène à construire des conceptions intuitives et naïves des réalités qui nous entourent. Par exemple, nous avons tendance à maintenir notre conception du monde en dépit des nombreux faits qui la contredisent (on parle alors de « biais de persévérance »), à être plus attentifs aux faits qui sont en accord avec nos conceptions (les « biais de confirmation ») et nous surestimons la fréquence de certains événements s'ils sont saillants (c'est l'« heuristique de disponibilité »).

La méthode scientifique permet donc au chercheur de mettre en évidence des lois générales du fonctionnement mental et des conduites humaines en minimisant les risques de les voir biaisés par ses propres croyances et conceptions. Elle repose non seulement sur l'empirisme mais aussi sur le déterminisme. En psychologie, ce déterminisme implique non pas que nos comportements et nos pensées sont prédéterminés, mais qu'il est possible d'identifier un certain nombre de facteurs prédictifs de nos comportements. La très grande majorité des chercheurs en psychologie ne considère pas que ce déterminisme est absolu – ce qui laisserait, de fait, peu de place à notre libre arbitre – mais qu'il est de nature probabiliste (ou statistique) : certains facteurs prédisent avec une probabilité supérieure au hasard une partie donnée de nos comportements.

Si la méthode scientifique permet de collecter de la manière la plus objective possible des données empiriques, une théorie scientifique permet (1) de proposer une synthèse des connaissances, (2) d'organiser ces connaissances en un nombre fini de propositions explicitant les relations entre différentes variables, (3) de fournir une explication au phénomène étudié et (4) d'émettre un certain nombre d'hypothèses qui pourront, par la suite, être mises à l'épreuve des faits expérimentaux. Toute théorie ne constitue qu'une vérité relative du phénomène étudié : elle est vraie au-delà de tout doute raisonnable (en général déterminé par un seuil statistique), à un moment donné des connaissances qu'on a du phénomène, et sujette à être remise en cause en fonction des résultats de nouvelles recherches.

Une théorie scientifique doit répondre à deux grands principes : elle se doit d'être réfutable et parcimonieuse. Réfutable, dans la mesure où une théorie doit permettre de poser un certain nombre d'hypothèses et de les tester. Si elles sont réfutées, elles rendront faux tout ou partie de la théorie. Parcimonieuse, dans le sens où une théorie repose sur un ensemble limité de propositions. Par exemple, la théorie de la gravitation universelle proposée par Newton répond bien à ces deux principes. Elle est parcimonieuse, car elle se résume à une loi selon laquelle la gravité est la force qui attire les objets dans l'univers les uns vers les autres de telle manière que les objets de masse plus élevée attirent les objets de moindre masse. Et elle est réfutable si l'on trouve une instance dans laquelle un objet de masse donnée gravite autour d'un objet de masse inférieure. De fait, si la théorie newtonienne permet de rendre compte des phénomènes macroscopiques, la théorie quantique de Planck doit lui être substituée pour les phénomènes microscopiques (atomes et particules). [...]

IV. – La psychologie est-elle une science ?

À la lecture de ce qui précède, le lecteur pourrait avoir l'impression que le statut scientifique de la psychologie est univoque. Cependant, à s'y intéresser de plus près, ce statut est plus controversé qu'il n'y paraît. Trois arguments ont été proposés pour le remettre en cause. Le premier concerne la difficulté pour la psychologie de recueillir des observations précises et de répliquer les résultats obtenus. La psychologie est donc qualifiée par certains de science « molle », par opposition aux sciences « dures » comme la physique ou les mathématiques. Néanmoins, si la science se définit par ses méthodes et ses buts, alors la psychologie doit être considérée comme une science ; science qui ne peut pas être dite « dure » essentiellement en raison de son objet d'étude.

Le deuxième argument concerne la difficulté pour l'observateur de se distancier de son sujet d'études (l'observé) dans les recherches en psychologie, ce qui revient à questionner l'objectivité des observations effectuées. Cette critique n'est pas sans fondement. De fait, une des premières techniques développées pour appréhender le contenu de la pensée est l'introspection. Elle consiste à demander à un participant d'effectuer une tâche donnée avant de décrire verbalement son expérience consciente. Galton a notamment utilisé cette technique pour évaluer les différences interindividuelles dans la capacité à créer des images mentales. Chaque participant était invité à imaginer et à décrire la table de son petit déjeuner, le degré de détails de cette description permettant de déterminer les capacités d'imagerie mentale des individus. Si cette critique est clairement justifiée pour ce qui concerne la méthode introspective classique, elle l'est beaucoup moins depuis que les chercheurs mesurent les variations des comportements observables pour en déduire les règles du fonctionnement de la pensée. Notons également que l'avènement des méthodologies d'imagerie cérébrale, à la fin du XXe siècle, a grandement participé à objectiver la recherche en psychologie. [...]

Enfin, le troisième argument qui serait de nature à remettre en cause la scientificité de la psychologie concerne la singularité de la personne humaine. Si chaque individu est singulier, quelle valeur accorder à une psychologie expérimentale qui a notamment pour objectif de décrire les lois générales du comportement ? En 1916, Titchener résout cet apparent paradoxe : si deux événements conscients (ou deux comportements) ne sont jamais strictement identiques, ils peuvent obéir à une même loi générale du fonctionnement mental. Il trace un parallèle avec l'océanographie : deux marées ne sont jamais strictement identiques mais elles obéissent pourtant bien aux mêmes lois de l'attraction universelle. Ces trois critiques relatives à la scientificité de la psychologie permettent d'illustrer les défis que doit relever tout chercheur. Contrairement aux sciences dites « dures », ce qui fonde la science psychologique est le respect d'une démarche scientifique et d'un ensemble de méthodes de recherches rigoureuses et unanimement partagées.

Grégoire Borst et Arnaud Cachia, *Les méthodes en psychologie* (2018), pp. 3-15

Liens à consulter :

- Sur le behaviorisme : « Pavlov, Watson, Skinner et la naissance du comportementisme - Cours condensé de psychologie #4 », sur la chaîne Coursitout
- Sur la psychologie cognitive : « Psychologie - Introduction à la psychologie cognitive », sur la chaîne Coursitout